

PARK Hyun-wook

*Comment ma femme
s'est mariée*

**Roman traduit du coréen
par Lim Yeong-hee et Mélanie Basnel**

OUVRAGE TRADUIT ET PUBLIÉ
AVEC LE SOUTIEN DE
L'INSTITUT CORÉEN DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE (KLTI)



Éditions Picquier

PROLOGUE

Ma femme s'est mariée. Voilà.

Je ne suis pas un de ses amis. Je ne suis pas un membre de sa famille. Je ne suis pas non plus son ex-mari. Je suis son époux actuel. Ce qui m'est vraiment insupportable dans tout ça, c'est qu'elle, mieux que quiconque, sait que c'est un fait incontestable.

Ma vie est devenue un véritable foutoir.

LES PREMIERS RENDEZ-VOUS



Tout a commencé avec le foot

J'ai fait sa connaissance il y a cinq ans, dans le cadre du travail. Mon entreprise était en train de développer un projet d'exploitation commerciale en partenariat avec une autre société, et mon rôle consistait à transmettre les demandes du marché à l'équipe en charge du projet, tandis qu'elle officiait en tant que programmeuse free-lance pour l'entreprise partenaire. Nos obligations professionnelles nous amenaient donc à nous voir souvent.

Je n'ai pas eu de coup de foudre pour elle. Elle n'a pas cette beauté féminine qu'on remarque immédiatement, celle qu'avaient les deux ou trois femmes dont je suis tombé amoureux au premier regard. Mais bon, cela ne veut pas dire pour autant que je suis sorti avec ces femmes magnifiques. Ces histoires ont toutes tourné court puisque mes sentiments n'étaient pas partagés. Bref, tout ça c'était dans ma jeunesse.

Depuis mon entrée dans le monde du travail, il m'est arrivé de participer à un certain nombre de

beuveries, au cours desquelles j'ai pu découvrir que les Coréennes les plus ravissantes se trouvent toutes dans les bars à hôtesse de Gangnam. C'est suite à cette prise de conscience que mon attirance et mon admiration pour les belles femmes ont disparu. Lorsque je croise une jolie femme dans la rue, au lieu de tomber sous son charme, mon premier réflexe est de me demander dans quel bar à hôtesse elle travaille. Est-ce que ça fait de moi quelqu'un de bizarre ? Je ne crois pas, je ne suis qu'un trentenaire ordinaire, salarié dans une entreprise. Si je pense comme ça, c'est parce que les filles des bars de Gangnam sont beaucoup trop belles.

Sans le vouloir, ces demoiselles ont à elles seules radicalement changé mon point de vue sur la beauté féminine : je suis désormais bien plus attiré par un visage sympathique que par des traits parfaits. Tous les hommes donnent des notes à l'intégralité des femmes qui traversent leur champ de vision. Un visage sublime obtiendra tout de suite la note de 100, et le score baissera ensuite progressivement, mais un visage sympathique démarrera avec la note de 50 et ne fera que gagner des points jusqu'à atteindre un jour le score maximal.

Elle ? Elle correspondait à la deuxième catégorie. Elle avait bon caractère, se montrait aimable et était facile à vivre. Je lui ai donc d'abord attribué la note de 60 sur 100. Tous les

employés de mon entreprise, qu'ils soient célibataires ou mariés, appréciaient sa compagnie. Elle ne fronçait jamais les sourcils, même lorsque mes collègues lui faisaient des plaisanteries un peu scabreuses. Elle ne rechignait pas face aux petites tâches agaçantes que lui réclamaient les employés sur le terrain. Son score est rapidement monté à 65. Beaucoup de mes collègues m'enviaient, moi qui, pour le travail, passais pas mal de temps avec elle. Certains m'ont même demandé de la leur présenter officiellement. Une telle concurrence a fait grimper son score, c'est normal. Elle a atteint les 70. J'ai bien évidemment repoussé toutes les supplications de mes collègues. Pourquoi y aurais-je cédé alors que je n'avais pas encore eu moi-même l'audace de tenter ma chance et me contentais pour l'instant de l'observer ?

Je ne brûlais pas vraiment de sortir avec elle, un score de 70 points n'est pas suffisant pour qu'on essaie à tout prix de séduire la personne en question. C'est juste assez pour se dire : « Tant mieux si ça marche, tant pis si ça ne marche pas. » Comme la plupart des hommes, j'aime les femmes grandes, sveltes, au visage harmonieux, avec des grands yeux et des gros seins. En ce qui la concerne, il est vrai que ses traits sont plutôt réguliers, mais ses yeux sont relativement petits. Elle est petite, avec des petits seins.

Un jour d'automne, j'étais en train d'essayer la version bêta du logiciel de gestion des ventes quand je tombai sur un bug. Certaines ventes avaient été enregistrées en double. Je lui expliquai le problème en détail, mais elle ne m'écoutait que d'une oreille. Elle semblait de mauvaise humeur. Je lui proposai donc de prendre une pause et allai chercher deux cafés à la machine. Je lui tendis un des gobelets.

— Quelque chose ne va pas ? Vous n'avez pas l'air dans votre assiette.

— Non, ça va. Rien de grave.

— Quel est le problème ? Racontez-moi. Qui sait, je peux peut-être vous aider ?

Elle hésita un instant, puis eut un sourire gêné.

— Barcelone a perdu.

— Barcelone ? Vous parlez du FC Barcelone ?

— Oui.

J'éclatai de rire. Elle me fixa. Ce n'est que lorsque son étonnement laissa place à un air offensé que je parvins avec peine à cesser de rire.

— Je suis désolé, dans ce cas je ne peux rien pour vous. En fait, c'est précisément pour cette raison que je suis moi-même d'excellente humeur aujourd'hui.

— Pardon ?

— Le Real a gagné ! Et moi je suis supporter du Real Madrid.

— Vous aussi vous avez regardé le match, monsieur Lee ?

— Evidemment ! C'est un match important, il n'a lieu que deux fois par an, il est hors de question que je le rate ! Bon, l'image saute souvent, mais c'est quand même une chance de pouvoir au moins le voir sur Internet. Même si ça m'oblige à passer une nuit blanche, je ne manquerai ça pour rien au monde. Morientes et Figo ont marqué chacun un but, et celui de Figo, c'était vraiment du grand art.

Elle poussa un soupir en tripotant son gobelet.

— Kluyvert aurait dû marquer avec sa talonade, c'est terriblement décevant ! Bon, passons sur le but de Morientes, mais ils n'auraient pas dû laisser faire Figo... Non, ils auraient carrément dû empêcher le transfert de Figo au Real...

Sur quoi elle laissa échapper un nouveau soupir. A cet instant, son visage m'a paru tellement éblouissant que son score a bondi d'un seul coup à 90.

Malheureusement, elle a obtenu ce score de 90 au moment où notre projet prenait fin. J'ai souhaité en secret qu'il y ait plein de bugs dans son logiciel, pour qu'elle reste encore un peu, mais à mon grand regret, elle et ses collègues programmeurs étaient compétents et ils ont fini leur travail dans les délais prévus. L'horloge digitale du stade

s'était arrêtée, mais le match n'était pas terminé. Il restait le temps additionnel.

Il s'agissait de la soirée organisée pour fêter le dernier jour de l'équipe de programmeurs. Nous sommes d'abord allés au restaurant, puis avons continué la fête dans un premier bar, et ensuite dans un deuxième. Au fur et à mesure, les gens sont rentrés chez eux. Le temps additionnel touchait lui aussi à sa fin. J'avais beau être placé très loin des buts adverses, je devais au moins tenter le dernier tir, alors je proposai :

— Et si nous allions boire un autre verre ailleurs ?

Elle sourit et répondit :

— Volontiers.

Nous ne parlâmes pas une seconde des choses banales dont discutent en général un homme et une femme lorsqu'ils sont en tête à tête, ni n'échangeâmes le moindre mot sur les sujets politiques, économiques, sociaux et culturels qu'on aborde habituellement pour faire étalage de son savoir. Notre conversation ne tourna qu'autour du foot : le Real Madrid et le FC Barcelone. J'imagine qu'elle m'a pris, au moins ce soir-là, pour un véritable fan du FC Barcelone. Kluyvert est vraiment extraordinaire ! (Je suis désolé, Raul.) Et Xavi, quel joueur hors pair ! (Pardonne-moi, Orientes.) Quant à Rivaldo, c'est le meilleur. (En fait, le meilleur, c'est Figo, et Zidane c'est le meilleur des meilleurs.)

Et la Coupe du monde. C'est bien que la Corée organise la Coupe du monde, mais n'est-ce pas un peu présomptueux de se fixer comme objectif les quarts de finale ? Je suis bien d'accord. Parmi tous les qualifiés, aucune équipe n'est en dessous de la nôtre dans le classement de la FIFA, alors arriver deuxième dans notre zone, ça ne va pas être simple ! A votre avis, quel pays va l'emporter ? La France ou l'Argentine. Et le Brésil ? Ça dépendra de la guérison du genou de Ronaldo.

Assez parlé de foot. Il fallait maintenant que je lui pose la question qui me taraudait. *Au fait, Ina, vous avez un ami ? Non, enfin, je veux dire, vous avez un petit ami ?* Il aurait été plutôt étonnant qu'une femme aussi charmante qu'elle n'en ait pas. J'attendais le moment opportun pour aborder ce sujet somme toute banal quand le patron du bar siffla la fin du match. Merde ! C'est déjà la fermeture ? Je n'ai même pas encore eu le temps de tenter un vrai tir.

Pile à cet instant, elle mit le ballon droit dans les cages, alors que celui-ci se trouvait encore bien avant la ligne médiane.

— Vous voulez venir boire un café chez moi ?

Je me sentis aussitôt dessaouler. Je n'en croyais pas mes oreilles, pourtant c'était bien ce qu'elle avait dit.

Si le FC Barcelone n'avait pas perdu, elle n'aurait pas été triste, et je n'aurais jamais su

qu'elle était fan de football. Son score serait resté de 70 points, pour toujours. Si nous n'avions pas parlé de foot, elle n'aurait pas éprouvé de sympathie pour moi et aurait sans doute même refusé de venir boire un verre en tête à tête. Elle ne m'aurait pas non plus proposé de venir chez elle, évidemment. En somme, c'est grâce au foot que tout a commencé.

Ryan Giggs, de Manchester United, est réputé pour être le meilleur ailier gauche du monde. Son père, Danny Wilson, un ancien rugbyman célèbre, était très populaire auprès des femmes. Il n'est jamais facile pour un homme de repousser les avances de toutes ses admiratrices. Il a donc eu une aventure avec Lynne Giggs, une jeune femme de seize ans, et c'est de cette union qu'est né Ryan Giggs. Même après leur mariage, le père de Giggs préférait l'alcool et les autres femmes à sa famille. C'est à cause de ça que l'Angleterre a perdu l'occasion de compter le meilleur ailier gauche du monde dans son équipe, car Ryan, d'abord baptisé sous le patronyme de Wilson, a changé de nom suite au divorce de ses parents et a pris celui de sa mère galloise. L'Angleterre, qui convoitait le talent exceptionnel de Giggs, a tout tenté pour convaincre le joueur de prendre la nationalité anglaise, mais il a refusé de quitter

le pays d'origine de sa mère. Il savait pourtant pertinemment qu'en tant que joueur de l'équipe galloise, il ne participerait jamais à la Coupe du monde, le rêve de tout joueur de football. Il a déclaré : « Je préfère me contenter de jouer les matchs éliminatoires de l'Euro et de la Coupe du monde avec le maillot du pays de Galles plutôt que remporter la Coupe du monde avec le maillot de l'équipe d'Angleterre, que je n'ai jamais considérée comme mon équipe. »

Giggs a suivi sa mère au pays de Galles. Et moi j'ai suivi Ina chez elle.

Deuxième attaquant

Dans le taxi, je restai muet. J'avais du mal à croire à une telle chance. Je lui jetai plusieurs coups d'œil furtifs, jusqu'à n'avoir plus le moindre doute. Oui, c'était bien elle, assise à côté de moi.

Elle n'habitait pas très loin du bar. La première chose qui me sauta aux yeux lorsque je posai le pied dans son appartement d'à peine soixante-cinq mètres carrés, ce fut les livres. Les étagères métalliques... une, deux, trois... recouvraient tous les murs, à tel point qu'on ne savait plus si on était dans un appartement ou une librairie. Je n'avais jamais vu autant de bouquins chez quelqu'un. C'était aussi la première fois que je voyais autant d'étagères métalliques alignées dans un même endroit. Les piles de livres entassées dans un coin du salon et les angles des étagères donnaient à la pièce une image tellement analogique que la grande table de travail sur laquelle trônaient côte à côte un ordinateur de bureau et un ordinateur portable en était presque dépaystante. Du coup, la

question de savoir pourquoi elle m'avait amené ici, chez elle, me sortit de la tête, ne serait-ce qu'un moment.

— Mais... comment se fait-il que vous ayez autant de livres ?

— Mon passe-temps préféré, c'est d'aller farfouiller dans les bouquineries, répondit-elle depuis la cuisine, à quelques pas de moi.

— Eh bien, pour quelqu'un qui est spécialisé dans l'informatique, je vois que vous vous intéressez beaucoup aux sciences humaines.

— Je n'ai même pas lu la moitié de ces livres, avoua-t-elle avec un sourire gêné en passant la tête à la porte. Les collectionner m'amuse plus que de les lire. Et puis, je n'ai pas étudié l'informatique, je suis diplômée en histoire. Et vous, monsieur Lee, vous avez suivi quel cursus ?

— J'ai étudié la philosophie.

— La philosophie ? Ça devait être intéressant, non ?

— Je n'ai pas choisi ça par passion, mes notes étaient trop mauvaises pour que je puisse faire autre chose. Mais, dites-moi, comment une diplômée en histoire a-t-elle pu devenir programmeuse ?

— J'ai essayé, j'ai trouvé ça sympa et, finalement, j'en ai fait mon métier.

— Ah bon, ça vous plaît ?

— Vous savez, en informatique, quand on entre des données, il y a forcément un résultat,

expliqua-t-elle en déposant deux grandes tasses fumantes sur la table basse. Selon moi, ceux qui étudient les sciences humaines et sociales aimeraient sans doute davantage l'informatique, vous n'êtes pas de mon avis ? Car ces domaines-là, si je me permets d'être un peu péjorative, ne parlent que de choses abracadabrantesques.

Je n'avais pas vraiment d'opinion là-dessus, mais elle avait raison sur un point, la philosophie, ce n'est rien de plus qu'essayer d'attraper des nuages. Pendant mes études, j'avais acheté le livre de Kant, *Critique de la raison pure*, bien décidé à me plonger entièrement dans la philosophie. Eh bien, si vous voulez apprendre à parler de façon totalement hermétique, lisez donc ce bouquin. Son contenu est simple en soi : Kant s'y interroge sur le pouvoir et la limite de la raison chez les êtres humains, et sur la possibilité de considérer la métaphysique comme une science. Autrement dit, la raison, combinée à la sensibilité – plus précisément l'espace et le temps en tant que forme transcendante de la sensibilité –, peut produire des connaissances scientifiques comme celles qui sont inhérentes aux mathématiques et aux sciences naturelles, « mais une fois qu'elle quitte ce monde “réel” lié à la sensibilité et s'oriente vers la chose en soi, elle se plonge dans un problème impossible à résoudre et se retrouve en plein chaos. C'est pourquoi les perceptions métaphysiques du monde transempirique sont

impossibles si on ne passe que par la raison théorique sans la compléter avec la raison pratique. » C'est en tout cas le résumé qu'on en trouve dans l'*Encyclopédie Naver*. Et si vous n'avez rien compris à ce que je viens d'écrire, sachez que ça ne vous empêchera pas d'étudier la philosophie à l'université, j'en suis la preuve vivante !

— La programmation est en fait assez simple, on peut faire ça machinalement, il n'y a pas besoin de réfléchir. Ça me correspond bien. Au fait, combien de sucres et de crème dans votre café ?

Elle parlait de manière tellement charmante ! Quoi qu'elle dise, j'aurais trouvé ça beau. Même sans sucre et sans crème, le café instantané qu'elle m'avait préparé ne m'aurait pas semblé amer. De toute façon, ses lèvres seraient certainement plus sucrées et délicieuses que tout ce que j'avais jamais goûté.

Chez elle, il y a plusieurs milliers de livres.

Elle a étudié l'histoire et aujourd'hui elle est programmeuse.

Elle est fan du FC Barcelone.

Je suis fan du Real Madrid.

J'étais étudiant en philosophie, sans savoir ce qu'était la philosophie, et aujourd'hui je suis employé au service commercial d'une entreprise.

En ce moment même, je suis chez elle.

Le jour va bientôt se lever.

A cause de tout ça, ou peut-être indépendamment de tout ça, je la désire.

Je sirotais lentement mon café, mais commençais déjà à voir le fond de ma tasse. Le disque vinyle de vieilles chansons qu'elle avait mis sur la platine se termina. Ina ne le retourna pas, elle se contenta de rester assise. Le silence régnait dans la pièce. On dit que seuls les hommes courageux obtiennent les belles femmes. C'est une vérité indiscutable. Je rassemblai donc tout mon courage et posai la main sur son épaule, sans trop savoir si j'en avais le droit. Mon cœur et mes mains tremblaient. Elle n'eut aucune réaction. Les battements de mon cœur faisaient autant de vacarme que cent mille spectateurs criant en chœur à mes oreilles : « Embrasse-la ! Embrasse-la ! » Allais-je oser ? Je posai mes lèvres sur les siennes et la sentis frémir dans mon corps tout entier. Les cent mille spectateurs poussèrent des hurlements de joie. Avait-elle fermé les yeux elle aussi ?

On éteignit la lumière. Le monde analogique disparut. Les cris de joie des cent mille spectateurs se turent. Il ne restait plus qu'elle et moi, seuls au monde. Enfin, il restait quand même autre chose. Le lit double. Ni trop grand ni trop petit.

—

Au football, il existe un poste qu'on appelle deuxième attaquant, ou attaquant de soutien. Il englobe à la fois le rôle d'attaquant et celui de milieu de terrain offensif. Le joueur doit donc se soucier du score, mais aussi savoir déployer sa sensibilité créative en tant que meneur de jeu. Par exemple, quand l'entraîneur de l'équipe nationale coréenne décide de mettre Lee Dong-gook et Ahn Jung-hwan sur un une-deux, Lee Dong-gook, grâce à sa capacité à bien se situer et son envie de marquer, va pouvoir jouer le rôle d'attaquant classique qui va droit au but, tandis que Ahn Jung-hwan, excellent technicien particulièrement doué pour les mouvements latéraux, va jouer le rôle de deuxième attaquant, en soutien à Lee Dong-gook.

Dennis Bergkamp, joueur d'Arsenal, est à lui seul le symbole de ce poste. C'est lui qui a marqué le troisième but lors du match de Coupe du monde de 1998, en France, quand la Corée du Sud a perdu 0-5 contre les Pays-Bas. Reconnu pour son talent de buteur, il est même classé deuxième joueur néerlandais juste derrière Kluyvert, mais son vrai point fort, c'est qu'il est un assistant hors pair. Il est capable de transformer un espace sans intérêt en une véritable autoroute vers les cages. C'est lui qui, sur le terrain, illustre le mieux la phrase de Johan Cruyff: « Le football est un sport qui se joue avec le cerveau. »

Le soutien qu'il apporte grâce à son large champ de vision et à sa sensibilité aiguë force l'admiration.

Si je devais résumer ma première nuit passée avec elle, je dirais qu'elle fut le meilleur deuxième attaquant que j'aie connu. Une meneuse de jeu exceptionnelle, sachant donner de la vitalité à un espace vide grâce à ses mouvements rythmés, une assistante parfaite aux passes aussi délicates que sensationnelles, touchant au but à chaque fois. Je n'avais jamais rencontré une femme au jeu si époustouflant, si créatif, au soutien si dévoué. Elle a fait de moi le meilleur attaquant qui soit, me révélant un monde jusque-là inconnu. Enivré de plaisir, j'ai célébré mon score. Il n'y a pas de mots pour décrire ça. Un moment fantastique, une joie extatique.

Le dernier romantique

A compter de cette nuit-là, elle est devenue ma petite amie. Enfin, comme le dit une chanson de variété bien connue, c'est plutôt moi qui suis devenu son petit ami. En tout cas, pour moi nous étions devenus des amants réguliers. Elle aussi semblait être de cet avis. Notre seul point de discorde, c'est qu'apparemment, pour elle, cela ne signifiait pas que notre relation soit exclusive et monogame.

Après plusieurs rendez-vous et pas mal de parties de jambes en l'air, je lui ai déclaré ma flamme. C'était sincère de ma part. Son score était passé de 90 à 95 en peu de temps, pour finalement atteindre assez rapidement 100. Elle avait obtenu le score maximal, et celui-ci continuait à grimper. J'étais tombé éperdument amoureux. Il ne s'agissait pas d'une de ces amourettes d'adolescent qui font palpiter le cœur, mais d'un sentiment d'adulte, plus profond, l'envie de posséder l'autre tout entier, corps et âme.

Lorsque je lui avouai mon amour, elle répondit :

— Moi aussi je t'aime, Deok-hun. En tout cas pour le moment. Mais je vais être franche avec toi. Je sais que tu ne seras pas le seul.

Sa phrase me resta en travers de la gorge : « Je sais que tu ne seras pas le seul. »

— Pardon ?

— Et toi, Deok-hun, tu penses être prêt à n'aimer qu'une seule personne à la fois ? Est-ce que ça a toujours été le cas jusqu'à présent ?

Quelque chose m'intriguait vraiment dans ses paroles. N'était-ce pas le genre de chose que disaient les coureurs de jupons aux femmes qui s'attachaient un peu trop à eux ?

— Eh bien, je ne peux pas dire qu'il ne m'est jamais arrivé de regarder d'autres femmes alors que j'étais en couple...

— Tu es quelqu'un d'honnête, je le savais, dit-elle avec un sourire suggestif.

Jusque-là, je n'avais jamais eu à définir précisément la nature de mes relations amoureuses tant que l'histoire n'avait pas réellement commencé, ou qu'elle n'en était qu'à ses prémices. Ce n'était pas nécessaire puisque, en général, ma vision de l'amour rejoignait celle de ma partenaire. Or Ina était différente. Je me retrouvais dans une situation déstabilisante, qui n'avait rien à voir avec ce que j'avais vécu avec d'autres femmes.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Qu'on se séparera dès que l'un de nous rencontrera quelqu'un d'autre ? Tu veux me prévenir à l'avance, c'est ça ?

— C'est vrai que la plupart du temps c'est ce que font les gens quand ce genre de chose se produit, c'est naturel... répondit-elle en me fixant droit dans les yeux. En fait, je n'ai aucune intention de te garder rien que pour moi. Et toi, Deok-hun, tu penses pouvoir faire pareil avec moi ?

— Attends un peu. Tu es en train de me dire que tu comptes sortir avec d'autres hommes que moi ? En même temps ?

— Peut-être. Ça peut m'arriver. Que ce soit de ma propre initiative ou par hasard. Ça dépend des cas.

Par hasard ? Si un homme traînait un peu en sa compagnie après une soirée entre collègues, elle pourrait coucher avec lui sur une simple pulsion, même si elle n'éprouvait rien ? Ou de sa propre initiative ? Si un homme lui plaisait, elle ferait tout pour finir au lit avec lui ?

— Mais toi aussi, tu as le droit de le faire. Si l'occasion se présente, suis tes envies. Je n'interfererai pas.

Peut-on vraiment appeler ça une relation amoureuse, quand les deux partenaires ne se soucient pas de leurs vies respectives ? Les histoires que j'avais vécues jusque-là ne fonctionnaient pas comme

ça. Pour moi, il allait de soi qu'un homme et une femme amoureux avaient le monopole l'un sur l'autre. Et que s'intéresser à d'autres personnes, ne serait-ce que les regarder, avait quelque chose d'immoral.

— Tu n'as couché avec moi que pour t'amuser ?

— Je t'aime, Deok-hun, je te l'ai déjà dit.

— Oui, mais ce que tu proposes est un peu étrange entre deux personnes qui s'aiment. Tu accepterais que je couche avec toutes les femmes que je veux ? Dans ce cas, nous ne sommes pas en couple, c'est seulement du sexe, et en général les gens n'appellent pas ça une relation amoureuse.

— L'avis des autres compte-t-il donc tant que ça pour toi ? Quoi qu'ils disent, si nous avons des sentiments l'un pour l'autre, alors c'est une relation amoureuse, tu ne crois pas ? Tu sais, l'amour se manifeste sous bien des formes, il n'en existe pas qu'une.

— Oui, mais tout de même, on ne peut pas appeler ça de l'amour.

— La façon dont on décrit l'amour la plupart du temps, c'est-à-dire deux êtres qui se rencontrent par hasard, ont un coup de foudre par-delà les frontières, les ethnies, les classes sociales, et vivent heureux jusqu'à leur mort en partageant une relation unique et passionnée, tout ça n'est qu'une illusion.

— Je ne suis pas d'accord. Ce genre d'amour peut très bien exister.

— Cela fait moins de deux cents ans que les gens sont convaincus qu'un tel amour romantique est possible et qu'ils peuvent y accéder. Parmi les milliards d'êtres humains qui ont vécu sur cette planète, à mon avis très peu ont connu ce type de relation. Malgré tout, la plupart des gens continuent à croire fermement qu'ils pourront un jour aimer et être aimés de cette manière.

— Même pas deux cents ans ? Bon. Admettons. Mais est-ce qu'il existe vraiment un amour qui permette aux deux partenaires de fréquenter d'autres personnes ?

— Dis-moi, Doek-hun, c'est quoi pour toi, l'amour ?

— Eh bien...

C'est quoi au juste, l'amour, à part une « source de larmes » ? Qu'est-ce que ça peut être d'autre ? J'improvisai maladroitement :

— L'amour ? C'est la réalité, c'est sentir, c'est vouloir être aimé. L'amour, c'est toucher, c'est parvenir, c'est demander à être aimé.

— Mais, c'est la chanson de John Lennon !

— Ben, tout le monde pense la même chose, non ?

— Dans cette chanson, on dit aussi que l'amour c'est la liberté. Ce qui signifie que s'emprisonner l'un l'autre, ce n'est pas de l'amour.

A quel moment deux partenaires décident-ils de cesser de s'impliquer dans la vie de l'autre ? En général, c'est quand l'un se lasse de l'autre, et le premier à proposer de prendre de la distance, c'est forcément celui qui aime moins. Et bien évidemment, le plus amoureux pense le contraire, il préférerait s'investir davantage dans la vie de son partenaire et souhaiterait que celui-ci en fasse autant.

Je voulais tisser une vraie relation avec Ina, mais apparemment je n'étais pour elle qu'un partenaire sexuel. Ça ne m'enchanta pas vraiment, mais bon, peu m'importait. En tant qu'homme, je considérais que je n'avais rien à perdre. Elle déployait à chaque match un jeu de haut niveau, le meilleur. Je n'avais aucune chance de trouver un autre joueur aussi doué qu'elle.

Tout homme normalement constitué, qui a grandi dans un environnement classique et mène une vie tout ce qu'il y a de plus banal, ne peut qu'accepter une telle proposition. Les hommes sont faits pour agir d'abord et regretter ensuite.

—

Le meilleur attaquant de toute l'histoire du football argentin s'appelle Gabriel Omar Batistuta. Grâce à son tir aussi puissant que la foudre et son jeu infiniment précis, il a hérité du surnom Batigol. Dès qu'il a le ballon, il marque un but,

et ce avant même que le commentateur ait eu le temps de dire : « Batistuta a pris le ballon ! » Celui-ci se contente donc en général de crier « Bati, *goal* ! » (« Bati, but ! »), d'où ce surnom.

Il a joué pendant neuf ans pour la Fiorentina en Italie. Pendant la saison 1992-1993, la Fiorentina a chuté en série B, la deuxième division de la Ligue pro. En général, lorsqu'une équipe descend en série B, ses joueurs clés sont transférés dans une équipe de série A. Batistuta a donc reçu des propositions de la part de nombreux clubs prestigieux, mais il n'a pas quitté la Fiorentina et, en un an, il est parvenu à faire remonter son équipe en série A. C'est d'ailleurs au cours de cette saison qu'il a été élu meilleur buteur. Il est devenu le « dieu vivant » de la Fiorentina, à tel point que le club a fait ériger une statue à son effigie, en taille réelle, devant ses locaux.

Mais la Fiorentina n'avait pas la trempe d'une équipe championne. Batistuta, qui n'avait encore jamais tenu dans ses mains la Coupe de la Ligue alors qu'il avait déjà dépassé la trentaine, a fini par accepter d'être transféré à l'AS Rome en l'an 2000. Ses fans l'ont vécu comme une véritable trahison. Batistuta, quant à lui, a été tellement stressé par cette histoire qu'il en a perdu quinze kilos et s'est excusé, en larmes, suite à l'annonce officielle de son transfert. Ses fans ont finalement accepté de le laisser partir et lui ont accordé leur bénédiction.

Dans un entretien avec les médias, à la veille de son premier match contre la Fiorentina en tant que joueur de l'AS Rome, il a déclaré : « J'espère me blesser. Comme ça, je ne serai pas forcé de jouer ce match contre la Fiorentina. »

Certes, il avait accepté d'être transféré parce qu'il rêvait de victoire, mais sa vraie famille, c'était la Fiorentina, et il ne voulait pas lui infliger une défaite. Malheureusement pour lui, Batistuta ne s'est pas blessé, il a dû jouer ce match et a même marqué le but de la victoire. Néanmoins, il ne s'en est pas réjoui. Il n'a même pas célébré son but et a repris son poste en silence. Ça lui a valu un nouveau surnom : le « dernier romantique ».

En amour, il n'y aura jamais de « dernier » romantique, car si on enlève le romantisme à l'amour, que reste-t-il ?